

Jean BENSIMON *Méda médée, une enfance en Algérie* Ed. Orizons, 182 p, 20 euros

Art difficile que celui de l'autobiographie. Comment restituer avec véacité des souvenirs qui remontent parfois à plus d'un demi-siècle ? Comment, surtout, les rendre intéressants pour un lecteur inconnu, même si on écrit d'abord ce genre d'ouvrages pour soi, poussé par un désir – impérieux – de sauvegarde personnelle ? Ces questions-là, j'imagine que l'écrivain si exigeant qu'est Jean Bensimon a du se les poser maintes fois avant d'entreprendre la rédaction de *Méda Médée* qui paraît en ce printemps 2018 aux éditions Orizons. Le résultat est pourtant probant, sans doute parce que cette plongée dans une mémoire singulière (qui se limite aux douze premières années de sa vie) est portée par une écriture au cordeau. Sa prose, d'autre part, questionne le langage et l'accession progressive au sens exact des mots à travers maintes associations homophoniques. Mais la plus riche de toutes est certainement celle qui donne son titre à ce récit. Car Médéa, petite commune d'Algérie où a grandi Bensimon, est mise en équivalence avec Médée, l'une des figures les plus tragiques de la mythologie grecque, épouse (trahie) de Jason et mère infanticide passée à la postérité universelle. Pourquoi un tel rapprochement ? Parce que, comme on le découvre au fil des pages, l'auteur a eu manifestement un rapport difficile avec sa mère. Et ses récriminations sont encore vives et blessantes sous sa plume. Mais le traumatisme majeur a été, pour lui, d'apprendre que sa naissance n'avait pas été désirée ; au point que sa mère aurait cherché à l'annihiler dès sa conception. Une telle révélation ne peut qu'influer, par la suite, sur le rapport que le « survivant » nouera avec le monde et les autres. Du reste, son récit ne se ramène pas qu'à la seule enquête familiale, ménage une large place aux descriptions de la vie quotidienne sur cette terre d'Algérie, notamment sous la période de Vichy. Dans ce pays qui fut administré par la France durant plus de cent trente années, les différentes communautés – juive, musulmane, chrétienne – qui se partageaient son territoire, vécurent longtemps dans une relative bonne entente. Ces temps-là sont révolus et ce témoignage tardif ne leur donne que plus de valeur. Chacun est fils de son temps mais aussi de sa terre natale, nous murmure avec nostalgie Jean Bensimon – lui qui a pourtant réussi son intégration à la métropole. Son roman familial se lit aussi bien qu'un roman historique. Il charmera tous ceux qui ont vécu des expériences similaires et instruera ceux qui n'ont pas connu ce détachement. Une mention pour la belle illustration, semi-abstracte, de François Bouquetel en première de couverture.

Jacques Lucchesi

Jacques LUCCHESI, *LE DESIR D'ÊTRE UN AUTRE* Essai de psychologie sociale-Ed L'Harmattan, coll. Rue des écoles 2018. 22 €.

Auteur d'une quarantaine de livres, poésie, nouvelles, essais et théâtre, Jacques Lucchesi nous propose cette fois une étude sociologique qui tente de répondre à la question que nous nous sommes tous posée un jour ou l'autre : pourquoi, dans notre société, tant de gens veulent devenir autres ? Une remarque préliminaire s'impose : tous, nous nous comparons à autrui, que ce soit telle personne ou la collectivité ; si nous l'admirons, cela pourra faire naître en nous le désir de lui ressembler. L'auteur, qui a une formation philosophique, approfondit ce désir, il analyse la bipolarité de la conscience partagée entre ce qui est et ce qui pourrait être, bipolarité perçue dès l'Antiquité. Il explore les domaines très divers où se manifeste ce désir. Sans bien sûr être exhaustif je mentionnerai le désir d'avoir un corps plus musclé ou plus mince, le *body building* ou un régime minceur y remédieront non sans danger. Remède plus radical et plus coûteux, la chirurgie esthétique, par exemple une mammoplastie. Le transsexualisme ou désir de changer de sexe est plus difficile à faire accepter, aussi entraîne-t-il beaucoup de suicides. Le jeu vidéo propose de vivre l'expérience d'un autre, et le réseau social à travers un avatar permet de multiplier les identités, ce qui ne va pas non plus sans dommage. Plus largement, il s'agit de mener une autre vie que la nôtre, moins érigée, plus intéressante : qui n'en a pas rêvé ? L'analyse concernant le célèbre roman de Stevenson *Docteur Jekyll et Mr-Hyde* m'a particulièrement intéressé. Le protagoniste rejette son double intérieur considéré comme démoniaque au lieu de considérer qu'il fait partie de lui-même et tenter de l'approprier ; le personnage veut lui aussi à sa manière être un autre plus cohérent, plus pur. Cette étude pluridisciplinaire d'une grande clarté est écrite dans une langue précise et ne tombe pas dans la simplification déformante. Rigoureuse, illustrée d'exemples, elle est passionnante d'un bout à l'autre et stimule notre réflexion. Jean Ayache

#### Daniel ABEL D'or et de Feu Éditions Encres Vives

Le poète Daniel Abel est un plasticien de la récupération réalisant des sculptures insolites à partir d'objets collectés au hasard. L'œuvre d'Anselm Kiefer ne peut que le séduire. Ce recueil de poèmes rend compte de son travail inspiré par le livre de Rodin *Les Cathédrales de France*. Plaques de plomb retournées, matières détournées striées de verticales, l'artiste allemand s'est imprégné des milliers de dessins d'architecture de Rodin, et des fragments de corps en plâtre, en pierre, numérotés salis, cassés, réalisés à Meudon.

« ... La cathédrale imprégnée de la sueur des hommes reposant sur frisson de feuillage invitant les fétiles au cœur radieux des anges De braise ardente de la vie incandescente... »

Dominique Laronde